

Une soirée d'été, dit l'acteur, serait au cœur de l'histoire.

Pas un souffle de vent. Et déjà, étalé devant la ville, baies et vitres ouvertes, entre la nuit rouge du couchant et la pénombre du parc, le hall de l'hôtel des Roches.

A l'intérieur, des femmes avec des enfants, elles parlent de la soirée d'été, c'est si rare, trois ou quatre fois dans la saison peut-être, et encore, pas chaque année, qu'il faut en profiter avant de mourir, parce qu'on ne sait pas si Dieu fera qu'on en ait encore à vivre d'aussi belles.

A l'extérieur, sur la terrasse de l'hôtel, les hommes. On les entend aussi clairement qu'elles, ces femmes du hall. Eux aussi parlent des étés passés sur les plages du Nord. Les voix sont partout pareillement légères et vides qui disent l'exceptionnelle beauté du soir d'été.

*Les yeux bleus cheveux noirs*, Les Editions de Minuit, Collection « double » p.9-10

Sur la terrasse. Il ne fait pas froid.

Le ciel est recouvert d'une brume épaisse. Il est plus clair que le sable, que la mer. La mer est encore dans le noir, elle est très proche. Elle lèche le sable, elle avale, elle est douce, fluviale.

Il ne l'a pas vu arriver.

C'est un bateau de plaisance, blanc. Ses ponts sont éclairés et vides. La mer est tellement calme, les voiles sont repliées, le ralenti du moteur est très doux, de la légèreté d'un sommeil. Il avance sur la plage, il va au-devant du bateau. Il l'a aperçu d'un seul coup, comme au sortir du noir, il ne l'a vu que lorsqu'il a été devant lui.

Il n'y a personne d'autre que lui sur la plage. Personne d'autre ne voit le bateau.

Le bateau tourne et passe le long de son corps, c'est comme une caresse infinie, un adieu. C'est long avant que le bateau rejoigne le chenal. Il retourne sur la terrasse pour mieux le suivre des yeux. Il ne se demande pas ce que le bateau fait là. Il pleure. Après qu'il est passé, il reste encore là à pleurer le deuil.

*Les yeux bleus cheveux noirs*, Les Editions de Minuit, Collection « double » p.117-118